

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société romande d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 38 (1941)  
**Heft:** 6

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

**BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE**

---

---



† **Louis DUMARD**

Né en 1876 à Montagny, Louis Dumard est décédé à Yverdon le 12 avril 1941, après une longue et insidieuse maladie supportée avec résignation.

Jusqu'en 1908, il se voua à l'agriculture ; à cette date, il fut nommé portier à la gare d'Yverdon et remplit ces fonctions jusqu'en 1936, pour prendre sa retraite.

Dumard fut un employé ponctuel, fidèle, estimé par ses chefs et par ses collègues.

Il aimait la nature et prenait un grand plaisir à soigner son jardin potager, sans négliger la flore mellifère.

Il affectionnait tout particulièrement les abeilles auxquelles il vouait tous ses soins.

Son rucher était tenu d'une façon impeccable ; son matériel apicole, ses cadres notamment, étaient non seulement propres, mais lustrés, donnant l'illusion d'être toujours neufs.

La section de Grandson et Pied-du-Jura perd un collègue dévoué, fidèle, assistant à toutes nos manifestations apicoles. Que la terre lui soit légère.

Que Mme Dumard veuille bien recevoir, au nom de ses collègues, toute notre sympathie affectueuse.

*N. Clément de Coppet.*



† **François BLANCHUT**

Le 18 mai, la nouvelle brutale et inattendue de la mort de François Blanchut, président de la section de St-Maurice, accueillit, dans cette ville, les participants à l'assemblée générale de la Fédération valaisanne.

M. Blanchut était âgé de 75 ans. Homme simple et modeste, issu d'une brave famille d'agriculteurs de Collonges, cet instituteur se fit remarquer tout jeune déjà par son esprit d'initiative et de progrès. Durant sa vie entière, son activité ne cessa de se manifester dans tous les domaines. Créateur des sociétés locales d'agriculture, ouvert à tous les progrès, toujours à la brèche, ne ménageant ni son temps ni sa peine pour mener à chef ce qu'il croyait être un bien pour ses concitoyens et son pays. Président, depuis plus de 20 ans, de la section d'apiculture du district de St-Maurice, il sut lui insuffler son esprit de progrès et faire de sa section l'une des plus actives de la Fédération valaisanne. Quelques jours avant sa mort, il organisait, d'entente avec son Comité, tout un programme de travail avec visites de ruchers, dépistages des maladies des abeilles, désinfections, conférences, etc. pour développer les connaissances apicoles des membres de sa chère section qui perdent, en François Blanchut, un excellent président.

Sa mort laisse un grand vide. Tous les apiculteurs garderont fidèlement sa mémoire et lui resteront reconnaissants de son travail bienfaisant. Et maintenant que son corps repose à l'ombre

du clocher de son village natal qu'il a tellement aimé, son âme reçoit au Ciel la récompense d'une vie entière de dévouement.

*R.-B.*

---

## **Rapport présidentiel donné à Lausanne le 8 mars 1941**

*par L. Gapany.*

*(Suite)*

Grâce aux démarches faites à temps à Berne par les comités des trois sociétés suisses d'apiculture, nous avons reçu l'année dernière le sucre nécessaire pour le nourrissage du printemps et de l'automne. De semblables démarches ont été renouvelées auprès de l'Office fédéral de l'Economie de guerre cet hiver. Nous n'avons malheureusement pu obtenir que 3 kg. par colonie pour le nourrissage du printemps ; pour l'automne, aucune réponse définitive ne nous est encore parvenue. Il n'est dès lors pas prudent de multiplier le nombre des colonies, cet été, tant que nous n'avons pas l'assurance de pouvoir les nourrir convenablement en automne. Il faut espérer qu'après plusieurs années déficitaires, 1941 nous favorisera d'une abondante récolte qui viendra enfin récompenser la persévérance des apiculteurs et qui permettra à nos abeilles de vivre de leurs provisions l'hiver prochain.

Malgré la récolte déficitaire, le contrôle du miel a été demandé par 386 apiculteurs qui se répartissent comme suit : Fribourg, 169 ; Vaud, 81 ; Jura bernois, 79 ; Neuchâtel, 44 ; Genève, 10 et Valais, 3. Il est regrettable que dans beaucoup de sections on ne favorise pas davantage ce moyen précieux de propagande en faveur de la vente du miel. Les années de forte récolte, la vente est difficile ; en Suisse allemande surtout, les grossistes exigent le contrôle, et ils ont parfaitement raison. Les présidents et leurs collègues du comité ont le devoir de rendre service à leurs membres par tous les moyens ; qu'ils favorisent le contrôle dans leurs groupements !

Nous voulons rendre hommage à tous les membres de la Romande qui ont fait vaillamment leur devoir de soldats. Dans la plupart des cas, les travaux au rucher n'ont pas été négligés, grâce au service d'entraide et surtout grâce au dévouement de femmes courageuses et même des enfants qui ont remplacé de leur mieux les hommes absents. Les apiculteurs avisés s'empresseront, s'ils ne l'ont déjà fait, d'initier des membres de la famille aux soins à donner aux abeilles, afin qu'en cas de mobilisation, ils soient sans souci à ce sujet-là.

A une ou deux exceptions près, les présidents de section nous ont tous envoyé leur rapport sur l'activité de l'année écoulée. Mon rapport présidentiel était déjà terminé que je recevais encore

celui d'une ou l'autre section... Je ne dirai rien pour cette année, car bon nombre de ces retards sont dûs à la mobilisation. Mais il est à souhaiter qu'on évite à l'avenir pareille négligence. La plupart de ces rapports sont complets, de sorte que votre serviteur peut se rendre compte, en les parcourant, de l'activité des sections. D'autres, par contre, sont réduits à leur strict minimum. Ici encore, nous savons tenir compte des difficultés des temps actuels et surtout de l'absence des hommes pour cause de service militaire.

Malgré la demande que j'ai faite dans mes rapports précédents, les sections du Valais ne m'ont envoyé que deux rapports alors qu'elles sont au nombre de neuf. Les deux sections du Valais qui se sont exécutées, cette année, sont celles de Conthey et d'Entre-Mont. J'espère que dorénavant les présidents des groupes de la Fédération valaisanne suivront l'exemple de leurs collègues des autres cantons romands comme le leur a demandé d'ailleurs leur président, M. Abbet.

Quant aux deux sections vaudoises qui ne peuvent vivre avec leur effectif de 13 membres, nous verrons avec leurs dirigeants ce qu'il y a lieu de faire.

Le cours d'initiation à la culture des abeilles en région montagnaise accordé à la section des Alpes n'a pu avoir lieu, les inscriptions n'étant pas en nombre suffisant. Pour le même motif, la section du Pays-d'Enhaut a dû renoncer à ce cours de montagne.

Selon la décision prise à la dernière assemblée des délégués, votre comité central s'est occupé de la question du film qui a remporté un si grand succès à Zurich, lors de l'exposition nationale de 39. Après discussion avec nos collègues du comité de la Société alémanique, nous vous proposons de renoncer à l'achat de ce film du moment que nous pourrions le louer dès que le texte français sera au point. Les conditions de location vous seront communiquées par le Bulletin en temps opportun.

Le comité de la Romande reste en contact avec ses collègues de la société alémanique et les amis tessinois. Cette union intime et ce bon esprit qui règnent entre les dirigeants des trois sociétés suisses d'apiculture est surtout nécessaire dans les temps actuels de restriction.

C'est à la suite de ces séances tenues à Berne que des démarches ont pu être faites auprès des autorités fédérales au sujet du sucre, de la Caisse de compensation, du Plan Wahlen, etc... Ces démarches faites au nom de tous les apiculteurs suisses ont infiniment plus de poids que si elles étaient faites par chaque société séparément. Nous ne saurions assez dire à nos chers amis MM. Morgenthaler et Lehmann combien les apiculteurs romands leur sont reconnaissants d'avoir facilité cet heureux rapprochement entre apiculteurs suisses.

(A suivre.)



## Conseils aux débutants

Où dont est-il le printemps des poètes, le joyeux mois de mai des chants d'enfants ? Aujourd'hui 19, il tombe une pluie froide et l'horizon est bouché par un affreux brouillard. Quelle triste série de mauvaises journées tantôt pluvieuses, tantôt sibériennes sous une bise noire qui fait tomber les pétales en neige et... raidit sur le sol des milliers de vaillantes butineuses. Vraiment si la fin de ce mois ne corrige pas ce que le début a fait, il faudra réviser complètement notre belle idée du mois « des fleurs et des roses ».

Si encore il n'y avait qu'une idée poétique à abandonner, ce serait déjà pénible, mais encore le spectacle de nos ruches cloîtrées, sortant déjà des larves de mâles, n'est guère réjouissant, il est même inquiétant. Les trois pauvres kilos de sucre sont absorbés depuis longtemps chez la majorité des apiculteurs et il faudrait nourrir, nourrir. On nous demande par écrit et par téléphone ce qu'il faudrait faire. Hélas, nous ne voyons pas de remède pour ceux qui ont stimulé, malgré notre prudent avis, s'ils ont donné la petite réserve de sucre. Voyez si vous pouvez prélever dans des ruches pourvues quelque rayon contenant encore un peu de provisions, afin de secourir les ruches fortes les plus à plaindre et à soigner coûte que coûte. Les quelques rares journées où nos abeilles ont pu butiner n'ont pas apporté de réserves suffisantes. Notre ruche sur bascule, d'une moyenne force, n'a guère dépassé un kilo d'augmentation par jour et cela rarement, alors que la consommation est régulière et fait disparaître rapidement ce qui a été amassé. Notre pratique est déjà longue, mais je crois que c'est la première fois que nous voyons la situation aussi mauvaise. Encore une fois, si la fin de mai n'est pas belle, ce sera un désastre dans beaucoup de ruchers.

Quelle triste fonction que celle de rédacteur par le temps qui

court : au lieu de donner les moyens d'augmenter joyeusement son rucher, il faut freiner partout, il faut pratiquer le malthusianisme dans ses colonies, il faut supprimer les faibles pour sauver les fortes et c'est avec peine que l'on admet une élévation du prix du miel... Vrai de vrai, c'est affligeant et il faut l'attachement invincible aux abeilles pour continuer à s'en occuper. Et ce que nous disons là n'est pas l'effet de la grisaille de la journée, c'est le résultat de ce que nos correspondants nous disent et de ce que nous pouvons constater nous-même.

Et pourtant, il faut continuer, persévérer. « Que peu de temps suffit pour changer toutes choses » selon une citation qui est de saison. Il suffirait de quelques belles journées chaudes pour remédier au plus tragique de l'actualité.

Un article de *La Revue*, de Lausanne, est à même de faire revivre les espoirs... des naïfs seulement et malheureusement. Savez-vous que jusqu'ici tous les apiculteurs sont des ignorants qui ne savent pas soigner leurs abeilles, ne se lavent pas les mains, ne connaissent pas les maladies des abeilles, ignorent que 50,000 abeilles peuvent vivre sous le même toit et qu'ils se contentent de récoltes de 20 à 25 kilos, alors qu'un savant parisien, lui, fait produire à ses colonies 50 kilos, pas moins, dirait Marius de célèbre réputation... Et c'est, paraît-il, le Dr Maurice Mathis, de l'Institut Pasteur, de Paris, qui annonce au monde stupéfait ces résultats... stupéfiants.

Allons, nous ne sommes pas au bout des découvertes, paraît-il, mais surtout pas au bout des blagues, des boniments et des naïvetés. Il est toutefois regrettable que des journaux sérieux par ailleurs insèrent des contes de ce genre, à moins qu'ils n'aient l'intention d'augmenter rapidement le nombre des membres des sociétés d'apiculture, car enfin, à 50 kilos par ruche, si j'ai 50 ruches, cela me fera 2,500 kilos, à fr. 4.— (je serai accommodant et généreux) cela me fait un revenu de 10,000 francs et je pourrai me croiser les bras la plus grande partie de l'année et regarder de haut ceux qui n'ont pas su... soigner leurs abeilles et se laver les mains...

Au printemps, nos abeilles, affairées, n'ont pas le temps de piquer... Mais voici venir bientôt le moment où leurs mœurs seront moins accommodantes et où l'aiguillon sera plus long et plus facile à sortir. Je m'adresse aux dames assez nombreuses qui sont, je les comprends, fort en souci pour leurs charmes et l'harmonie de leur visage. Encore peut-on, sans être taxé de couardise, se protéger le visage, mais ces coquines (je parle des abeilles et non des dames) s'introduisent parfois par le bas. Les hommes ont des pantalons qu'ils peuvent serrer, mais pour nos aimables collègues, le problème est plus difficile.

Je n'insiste pas, ne voulant pas être indiscret, mais vous devi-

nez ce qui peut se passer et se passe réellement. Alors, je viens à leur secours, sans pénétrer plus avant dans cette délicate question : mettez des bottes quand vous allez soigner vos ruches. Cette chaussure, très à la mode d'ailleurs, par temps de pluie, étant en caoutchouc lisse, ne permettra pas aux piqueuses d'arriver à des endroits indiscrets, elles glisseront « sans appuyer », selon le mot : glissez... abeilles, n'appuyez pas.

Avez-vous remarqué que nos colonies se soucient des arrêtés fédéraux comme un poisson d'une pomme ? Nous avons dû nous soumettre, avec ou sans rouspétance, au décret du changement d'heure, mais nos abeilles continuent à se lever quand c'est l'heure et si vous allez les voir le soir, vous constaterez que ces indépendantes se couchent très tard, j'en ai vu dépasser largement l'heure de police. Cela suggérerait bien des réflexions, mais attention à la « Censure »...

Quant au prix du miel, nous vous en parlerons... quand il y en aura. Pour le moment, il n'y a vraiment pas péril en la demeure.

Malgré tout, gardons notre affection à ces chères bestioles qui n'ont aucune responsabilité dans le désordre universel : elles ne demandent qu'à butiner et à remplir leurs hausses, ce que je vous souhaite au point d'en avoir des « cals aux mains » à force de les soulever.

Aujourd'hui 26 mai, il tombe, comme ces derniers jours, une pluie froide... Cela continue à mal aller.

Nous avons reçu un nouvel envoi de : *Flore mellifère*, d'Alphandéry, à fr. 3.50 ; *Les abeilles*, du Dr Leuenberger, à fr. 5.—. Nous recommandons vivement ces deux beaux ouvrages.

St-Sulpice, 19 mai.

*Schumacher.*

## UNE APICULTURE PROSPÈRE

### Ses conditions matérielles et... morales indispensables

De M. A. Andenmatten, prêtre et doyen, à Rarogne (Valais).

Adaptation libre de Ed. Fankhauser.

(Suite)

Lors de plantations nouvelles, ou de nouveaux ensemencements, il y a lieu d'accorder la préférence à des végétaux présentant une autre utilité que leur richesse en nectar, telles les différentes sortes de trèfles, arbustes à petits fruits, arbres fruitiers, tilleuls, acacias, châtaigniers, etc, etc. Encore faut-il que ces plantations soient massives et les ensemencements opérés sur de grandes étendues pour que la récolte en soit sérieusement influencée. Et, en cela, au promoteur ou au particulier isolés, feront toujours défaut non seulement les surfaces mais encore les moyens matériels nécessaires. L'extension donnée aujourd'hui aux prairies

artificielles a, ici et là, amené la disparition de riches sources de nectar et le progrès des fumures chimiques a supplanté maintes plantes réputées mellifères, notamment l'esparcette. Il est connu que, pour chaque plante, l'afflux du nectar ne se produit que lorsque sont réunies certaines conditions déterminées. Cet afflux dépend de l'état du sol, du climat et des précipitations atmosphériques. Quand un seul de ces facteurs manque, l'afflux ne se produit pas. C'est ainsi que, dans certaines régions de la Suisse, la patte d'ours (*Heracleum sphondylium*, trad.) fournit une riche miellée, tandis qu'en Valais elle est nulle ; tout simplement parce que lui fait défaut le terrain tourbeux. Au demeurant, on doit confesser qu'on est loin d'avoir découvert tous les facteurs conditionnant la sécrétion du nectar dans les plantes. Nous possédons des observations, des notes ainsi que des graphiques qui prouvent que, dans une même contrée et dans des conditions atmosphériques apparemment identiques, les sources de nectar coulent abondamment une telle année, tandis qu'une autre année elles semblent complètement taries.

Une autre manière d'améliorer, d'augmenter le champ d'activité des abeilles, et chez nous à coup sûr rentable, est l'apiculture pastorale. L'amélioration constante des voies et moyens de communication, les perfectionnements incessants apportés aux ruches elles-mêmes, rendent aujourd'hui les déplacements ou transports d'abeilles faciles, presque sans dangers, bon marché et rémunérateurs. Transporter des ruches par camions à un rucher éloigné, des ruchettes à vélo à des stations de fécondation, sont aujourd'hui des entreprises qui n'offrent plus rien d'extraordinaire. Malheureusement, ces possibilités de communications font défaut dans beaucoup de régions montagneuses, spécialement en Valais. Le rucher se trouve parfois trop éloigné d'une route carrossable. Dans ce cas, le transport n'est pas indiqué, ni à recommander, parce que ou trop dangereux ou trop coûteux.

Il y a encore une autre circonstance dont dépend la rentabilité de l'apiculture ; et c'est la surpopulation. Lorsque, pour la première fois, je laissai tomber ce mot de « surpopulation » dans une assemblée de notre section, les gens se regardèrent les uns les autres, comme frappés d'étonnement ; puis un murmure s'éleva dans la salle : enfin se déclenchèrent des rires isolés. Beaucoup de nos éleveurs d'abeilles ne voulaient rien savoir d'une telle interprétation des choses. Pourtant, nul ne peut contester qu'une telle éventualité soit possible. Car la capacité productive d'une région donnée n'est pas inépuisable et sans limites. Elle peut même tarir et, dans ce cas, plus les petites et diligentes butineuses sont en nombre, moins elles obtiennent, puisque, forcément, il leur faut partager entre elles. Une simple opération arithmétique démontrera mieux l'affaire. Supposons qu'une région donnée puisse, par une

bonne année, fournir une récolte totale de 4000 kg., donc 40 quintaux de miel. Installons-y 100 colonies et supposons toujours que ces cent colonies pourront épuiser jusqu'à la dernière goutte le nectar produit, il échoit ainsi à chacune 40 kg. Si maintenant, l'apiculteur assure uniquement avec du sucre le complément d'hiver, et s'il y a lieu de compter 20 kg. représentant l'entretien de la colonie durant l'été, il appert que, pour son travail et ses peines, l'apiculteur recevra 20 kg. — Ce qui est déjà un beau rapport. Au total 2000 kg. — Mais, si nous installons 200 colonies, et en supposant toujours que le nectar soit recueilli jusqu'à l'ultime larme, le partage donne 20 kg. par colonie, soit exactement le nécessaire pour l'entretien durant l'été. Que reste-t-il, finalement, pour l'apiculteur ? Exactement rien. — Et dans les années maigres, un déséquilibre se produira très tôt, avec toutes ses fatales conséquences. (A suivre.)

### Traitement des arbres et arbustes

Les inconvénients des traitements à l'arséniate de plomb ont souvent fait l'objet des doléances des apiculteurs, et nous avons souvent déploré que les nécessités impérieuses de la protection des cultures exposent les ruchers au danger d'une mortalité que les maladies spécifiquement apicoles rendent déjà, à elles seules, suffisamment préjudiciable.

Que les apiculteurs ne s'imaginent pas que ce problème n'a jamais préoccupé les fabricants d'insecticides. Depuis que la lutte contre les insectes est devenue une science précise, l'attention des chercheurs a toujours tenté de concilier les nécessités de la culture avec les égards que l'on doit aux abeilles tout comme, d'ailleurs, aux oiseaux.

Aussi n'est-il pas sans intérêt de signaler à l'attention des apiculteurs qu'un nouveau produit vient d'être mis en vente qui marque dans cette voie un progrès dont ils auront lieu de se réjouir.

Ce produit, le *Nirosan*, est destiné à remplacer l'arséniate de plomb pour le traitement des vers de la vigne, et comme il est susceptible d'adaptation aisée à la lutte contre d'autres ennemis des cultures, on peut entrevoir le moment proche où les arbres fruitiers à leur tour pourront être traités avec ce produit dont l'inocuité à l'égard des abeilles est indiscutablement prouvée par des essais consciencieux, entrepris par plusieurs spécialistes et notamment par l'Institut d'apiculture d'Erlangen (Bavière).

Les apiculteurs qui sont appelés à manipuler des insecticides s'intéresseront sans doute aux essais entrepris cette année avec ce nouveau produit, et il sera intéressant d'entendre l'avis de ceux d'entre eux qui auront la possibilité de faire des constatations précises.

Cette courte information n'a pas d'autre but que d'attirer leur attention sur ce nouvel aspect du problème de la protection des abeilles contre les conséquences de la lutte contre les insectes.

A. S.



### *Distinction*

Réunie à Berne le 4 mai, la Société suisse d'entomologie a désigné le Dr Morgenthaler comme président pour la prochaine période administrative ; nos sincères félicitations.

### *Miellée et miellat*

Excrétion ou sudation ? La matière sucrée est-elle produite par les pucerons ou suinte-t-elle directement à travers l'épiderme des végétaux ? Ces deux opinions ont chacune leurs partisans convaincus ; d'autant plus convaincus que les deux camps semblent avoir raison ou tout au moins ne pas avoir tort. En effet, comme il y a fagot et fagot, il y a miellée et miellat. La première suinte des feuilles, des jeunes pousses et même de l'écorce de certaines plantes ; c'est une exsudation. Lorsque la journée a été chaude, il se produit dans la plante, si le sol est humide, un fort courant de sève ascendante qui s'évapore par les feuilles. Au coucher du soleil, l'évaporation cesse, mais l'ascension de la sève continue et les feuilles se couvrent d'une rosée sucrée : c'est la miellée.

Mais il existe des pucerons qui s'établissent sur les parties tendres des végétaux, y enfoncent leur trompe et se gorgent de sève, qu'ils rendent presque à jet continu par... l'autre bout. Cette excrétion est sucrée : c'est le miellat, qui fait la joie des fourmis et quelquefois, pas toujours, des abeilles. Le rendement, si l'on peut dire, d'un puceron varie suivant le végétal qui héberge les bestioles. C'est le puceron vivant sur l'érable qui est le plus productif, 24 gouttes de miellat en 12 heures ; celui du rosier ne fournit que 2  $\frac{1}{4}$  gouttes, celui du camélia 16 gouttes pendant le même temps.

Ces données, tirées de diverses sources, mettront peut-être fin à la dispute, courtoise et toute pacifique d'ailleurs, des champions de l'un et de l'autre camp. Peut-être !

### *Action antibactérienne du miel*

Le miel est-il réellement un désinfectant ? Si oui, à quoi doit-il cette propriété ? A l'acide formique, comme plusieurs le croient, à une action locale sur les leucocytes, ou à une substance spéciale, étudiée par quelques savants, mais dont l'origine n'a pas encore été déterminée ? Deux savants italiens, MM. Mario Franco et Luigi Sartori, ont cherché à élucider ces questions intéressantes.

Le détail des expériences entreprises par ces deux chercheurs nous mènerait un peu loin ; nous dirons seulement qu'ils ont employé des miels de différentes souches, les uns provenant de fleurs d'une seule espèce, les autres mélangés. Ils ont contrôlé leurs résultats avec ceux obtenus d'une substance chimique voisine du miel, légèrement acidulée. Divers germes furent utilisés pour ensemencher les cultures, entr'autres le coli-bacille, agent de la diarrhée infantile, de la dysenterie, des infections urinaires, etc. ; le staphylocoque du furoncle, les spores du bacille de l'anthrax et d'autres. Et voici le résumé des conclusions des auteurs :

Tous les miels naturels, quelle que soit leur origine, ont une action plus ou moins marquée sur l'évolution des germes expérimentés. Cette action est nettement bactéricide pour le miel provenant d'un mélange de fleurs ; les miels d'une seule provenance (acacia, marronnier) sont plutôt bactériostatiques, c'est-à-dire qu'ils contrarient le développement des germes sans les tuer. D'ailleurs, le miel simplement bactériostatique à la solution de 5 à 10 %, devient bactéricide à 20 %, ce qui semble indiquer le rôle de la teneur en sucre. Mais l'action antibactérienne est avant tout le fait d'une substance particulière qui a pu être isolée. L'action de cette substance est influencée par la température : active pendant une heure à 5° C., elle ne l'est plus que pendant 20 à 30 minutes entre 70 et 80°, et 5 minutes à 100°. La lumière solaire en diminue le pouvoir ; par contre, elle résiste au vieillissement.

L'examen des filtrats obtenus par le broyage de différentes parties du corps de l'abeille n'a pas permis de considérer cette substance comme un produit de sécrétion de l'insecte ; les différences du pouvoir désinfectant suivant la provenance du miel semblent montrer que l'origine doit en être cherchée dans le nectar.

Les apiculteurs retiendront deux choses des lignes qui précèdent, résumé d'un article de la *Presse médicale*, de Paris : 1. Le miel est bien un bactéricide, soit un désinfectant, donc un remède. 2. Il ne doit pas être chauffé.

### *Un curieux attrape-essaim*

A la vérité, il ne s'agit pas d'un appareil qui attrape les essaims, mais d'un artifice qui incite, paraît-il, les essaims à se poser dans un endroit convenable. Il suffit de placer un miroir

devant ou au milieu du rucher pour que les essaims se posent à proximité. On ne dit pas si le miroir doit être suspendu verticalement ou posé la face en haut ; il sera facile d'essayer et de communiquer à M. Schumacher le résultat des observations éventuelles. Cela fera le sujet d'une jolie lettre pour la rubrique *Nouvelles des ruchers*.  
*J. Magnenat.*

### Concours d'élevage de reines

L'assemblée des délégués de ce printemps a décidé d'ouvrir un concours d'élevage de reines parmi les membres de la Société romande d'apiculture. Son Comité a chargé MM. Rey-Bellet et Thiébaud de s'occuper de la question.

Ces deux membres du Comité se rendront en une où plusieurs fois chez les concurrents, sans les avoir avertis, et apprécieront l'élevage, en deux catégories, d'après les données suivantes.

1. *Elevage pour l'usage personnel.*
2. *Elevage pour la vente.*

L'échelle des points sera la suivante :

1. Matériel d'élevage	20 points
2. Souches	20 »
3. Beautés des nucléis	20 »
4. Race	20 »
5. Manière de pratiquer	20 »

Le matériel d'élevage doit pouvoir faire face à tous les besoins. Il doit être simple et pratique.

Les souches doivent être saines. Les abeilles seront examinées au point de vue maladies. Elles seront les meilleures du rucher pour que l'élevage soit sélectionné.

Dans les ruchettes tout doit être bien en équilibre. Ponte et pollen, nourriture. Les jeunes reines doivent avoir suffisamment de population pour pouvoir pondre leur maximum dès le début. Les sorties des ruchettes ne doivent jamais être entravées pour empêcher l'essaimage.

Tous les animaux se sélectionnent par la race. Les bâtardes reviennent toujours, après un certain temps, à la souche des ancêtres. (Théorie Mendel.) La race du pays étant la race noire, nous devons tendre à sélectionner cette race, ce qui n'empêchera pas un apiculteur qui possède des abeilles italiennes pures d'obtenir le maximum de points dans cette race.

Nous désirons voir l'éleveur au travail, son habileté dans différentes opérations. (Prise d'œufs, greffage, marquage de reines, ainsi que dans toute son activité, y compris sa science apicole.)

Parce que nous ne désirons pas que l'éleveur se prépare spé-

cialement pour la visite d'inspection, mais qu'il ait toujours un bel élevage pendant la saison, nous n'annoncerons pas notre ou nos visites à l'avance.

Ce règlement est *provisoire* pour permettre le concours cette année déjà, bien que le délai ait été très court pour le Comité.

Le dernier délai d'inscription est fixé au 10 juin.

### Mercuriale hebdomadaire du miel indigène

AVRIL 1941

#### *Prix moyens suisses*

(Communiqués par le Service du Contrôle des prix  
du Département fédéral de l'économie publique.)

Genève	5.20	Aarau	5.20
Nyon	—.—	Lenzbourg	—.—
Lausanne	5.15	Brougg	—.—
Vevey	5.10	Baden	—.—
Montreux	5.20	Lucerne	5.20
Aigle	—.—	Zoug	5.20
Yverdon	5.20	Zurich	5.20
Payerne	—.—	Dietikon	—.—
Chaux-de-Fonds	5.20	Winterthour	5.20
Le Locle	5.20	Schaffhouse	5.20
Berne	5.20	Frauenfeld	—.—
Thoune	—.—	St-Gall	5.20
Langnau	5.20	Hérisau	—.—
Berthoud	—.—	Appenzell	—.—
Bienne	—.—	Buchs	—.—
Granges	5.20	Altstätten	—.—
Porrentruy	5.20	Coire	5.20
Soleure	5.16	Bellinzone	5.20
Langenthal	5.20	Locarno	—.—
Bâle	5.20	Lugano	5.20
Rheinfelden	—.—		
Olten	5.20		
Zofingue	—.—	Prix moyen suisse	5.19

### Pesées de ruches en avril

Peu d'apiculteurs se sont donné la peine de nous renseigner sur l'état de leurs colonies. Nos peseurs croient que seules les augmentations sont intéressantes, alors que, justement à l'heure actuelle, les diminutions nous indiquent qu'il faut faire très attention à la quantité de nourriture qui doit rester en provision en vue des jours de pluie et de froid.

Les colonies, si elles ont été convenablement conduites, sont actuellement à leur apogée. La population, prête pour la récolte, doit être à son maximum et la reine pondre sans arrêt. Les provisions seront abondantes de façon que, s'il parvient des mauvais jours, comme chaque année à pareille époque, la vie de la co-

lonie ne soit pas ralentie ou même supprimée. Vous avez hiverné des colonies, les avez amenées jusqu'à aujourd'hui en les stimulant avec les trois kilos de sucre que nous a accordés la confédération. Est-ce le moment, maintenant, où la récolte aurait déjà dû commencer, d'abandonner la partie ? Trouvez de la nourriture, dans vos réserves, chez les voisins, donnez du miel s'il vous en reste, achetez-en si vous n'en avez plus, mais ne laissez pas vos abeilles mourir de faim. La victoire est à ce prix. Et même si elles ne devaient pas mourir affamées, lorsque le manque de nourriture se fait sentir, la reine quitte sa ponte, puis les abeilles se nourrissent des larves, si la disette continue, elle s'attaquent au couvain pour prolonger leur vie. C'est souvent à ce moment que la récolte commence, elle trouve les populations affaiblies par les privations, plus de jeunes pour remplacer les butineuses qui tombent en grand nombre au travail, le miel récolté est utilisé pour nourrir un nouvel élevage, l'automne arrive et les hausses sont vides. Quelques kilos de nourriture au bon moment auraient sauvé la situation. Dorénavant et déjà nous pouvons annoncer aux apiculteurs qui auront de la récolte cette année, que les prix seront rémunérateurs, car en plaine, elle est déjà bien compromise.

Le Frère Georges de *la Valsainte* nous écrit que l'hivernage s'est passé normalement. Quelques colonies manquaient de nourriture, tandis que d'autres en avaient en abondance et qu'elles manquaient de place pour le couvain. Merci, Frère Georges, pour votre aimable et cordiale invitation. Nous en prenons bonne note, mais les déplacements, sans autos, dans votre si beau pays, sont difficiles aujourd'hui.

*Pinchat sur Carouge* (Genève) a déjà mis les hausses à cause du pollen qui encombrait les corps de ruches et empêchait ainsi la ponte ; vous vous y êtes pris bien assez tôt, cher collègue apiculteur, et vous risquez de trouver vos hausses pleines de ponte. Attention aux mauvais jours avec des ruches aussi populeuses.

*Chili sur Monthey* (Valais). Arbres fruitiers et dents-de-lion ont donné, en tout et pour tout, 2 kg. d'augmentation pendant le mois d'avril.

*Vandœuvres* (Genève). Hivernage très inégal, en avril je nourris.

*Bex*. Bon hivernage, dents-de-lion et arbres fruitiers 3 kg. 400.

*Corcelles* (Jura). Les colonies ne peuvent profiter des premières fleurs à cause des fortes gelées nocturnes.

*Chaumont*. Très bon hivernage, malgré les énormes quantités de neige, toutes les ruches répondent à l'appel. Chaumont ne dit rien de la récolte en avril, c'est qu'il n'a rien, ce qui n'est pas étonnant à l'altitude de plus de 1000 mètres.

*Vuarrengel* (Vaud). La campagne est superbe de dents-de-lion, je vais poser les hausses.

*Choex* (Valais). Augmentation nette 1 kg. 500, c'est bien maigre. Ruches faibles. Les arbres fruitiers, malgré une très belle floraison, donnent très peu de miel. Formons des vœux pour un mois de mai meilleur. (Hélas.)

Nous aussi nous formons des vœux, les deux premières décades de ce beau mois de mai sont décevantes, toujours pluie et froid, hier encore, les chemins de fer arrivaient, en gare de Corcelles, de la montagne, couverts de neige, tous les sommets environnants sont blancs, et dans un mois les jours décroissent et il faudra songer à l'hiver.

Corcelles (Ntel), le 21 mai 1941.

*Charles Thiébaud.*

### **L'enseignement de l'apiculture à Château-Neuf**

L'école Cantonale d'agriculture du Valais possède un rucher important que nous avons eu le plaisir de visiter plus d'une fois.

Mais ce que nous voudrions relever ici, c'est que la Direction a su, en son temps, faire appel, pour l'enseignement de l'apiculture, à un homme qui est non seulement un excellent pédagogue, mais encore un apiculteur rompu au métier. Nous avons parcouru ce cours très complet d'apiculture que M. Meytain donne à ses élèves tout le long de l'année. Ce cours si bien conçu mériterait d'être imprimé, si nous n'avions déjà, pour la Suisse romande, la « Conduite du rucher » de Bertrand.

M. Meytain renseigne consciencieusement ses élèves sur tout ce qu'il faut savoir pour conduire avec succès une exploitation apicole ; il traite des abeilles, de leur vie, de leur organisation. Il donne à ses élèves les notions techniques de l'apiculture : emplacement du rucher, différents systèmes de ruches, essaims artificiels et naturels. M. Meytain donne des conseils très judicieux sur les visites à faire au rucher, les travaux de chaque saison, sur la récolte, l'extraction et les soins à donner au miel.

Etant Inspecteur des ruchers, M. Meytain n'est pas embarrassé de traiter des maladies des abeilles et de leurs remèdes.

Les étudiants de Château-Neuf peuvent se féliciter d'avoir un professeur d'apiculture très compétent qui s'est donné comme tâche de transmettre à ses élèves le bénéfice de ses nombreuses observations et expériences acquises pendant plus d'un quart de siècle.

Nous faisons le vœu que les élèves de Château-Neuf profitent des leçons et des conseils de leur Maître en apiculture qui n'a qu'une seule ambition, celle de rendre service au plus grand nombre de ces concitoyens et de travailler à l'édifice, jamais fini, du progrès.

*L. Gapany.*

## A bâtons rompus

La route est belle, presque déserte, les oiseaux qui ont retrouvé la tranquillité font entendre leur joyeux gazouillis, de subtiles senteurs dégagées par les pommiers en fleurs, qui bordent le long ruban gris-noir, charment agréablement le sens olfactif.

La petite reine d'acier, comme on appelait il y a un demi-siècle la bicyclette, a retrouvé toute sa vogue.

Après l'avoir complètement délaissée pendant vingt ans, c'est avec plaisir que, par de clairs matins, je l'enfourche à nouveau, pour parcourir les chemins que suivent les papillons bleus, conduisant au rucher.

A un petit carrefour dont la vue est masquée d'un côté par un bouquet de jolis pins élancés et de l'autre par un magnifique grand chêne, je fis, presque à l'aube d'une belle matinée, la rencontre de Mesdemoiselles Erre et Esse, les deux plus charmantes apicultrices de la Genevoise.

— Bonjour Monsieur Nini, à cette heure matinale nous pensions bien vous croiser en route pour vous demander un renseignement.

— Bien volontiers Mesdemoiselles, asseyons-nous au pied de ce beau chêne et bavardons.

— Auparavant, Monsieur Nini, nous vous prions de bien vouloir partager avec nous un modeste pique-nique que nous avons confectionné avant de partir, l'air matinal, l'exercice nous procurent une faim de loup.

Ces Demoiselles avaient préparé une excellente tarte aux fruits et d'un thermos fumait un breuvage parfumé.

— C'est du thé aux plantes du Jura, sucré au miel, n'est-ce pas que c'est délicieux et désaltérant, Monsieur Nini ?

— Mesdemoiselles, je suis vraiment confus, le tout est exquis, c'est charmant à vous de m'inviter à partager vos excellentes gâteries.

— Monsieur Nini, nous aimerions savoir la date la plus propice pour poser les hausses. Nous avons vu des apiculteurs en mettre déjà en avril, d'autres vers le milieu de mai, le Bulletin mentionne qu'il faut attendre un peu, afin de permettre aux abeilles de faire une petite provision de nectar pour économiser le sucre, nous sommes un peu perplexes.

— Mesdemoiselles, je serais tenté de vous répondre un peu à la façon du paysan Normand, ni trop tard, ni surtout trop tôt.

Trop tard, le nid à couvain se remplit de miel, la reine n'a plus de place pour pondre, on risque l'essaimage, en outre si les cellules sont operculées, celui-ci n'est plus monté dans les hausses une fois celles-ci placées, on perd une partie de la récolte.

Trop tôt, est une opération plus grave et plus dangereuse. Par la mise en place des rayons de surplus au-dessus des ruches, ces dernières sont considérablement refroidies, la ponte est retardée ou s'arrête, les colonies n'arrivent à leur plein développement qu'une fois que les sources mellifères sont tariées ou à peu près. Les colonies se sont développées sur la récolte et non pour la récolte. En mai, il vient toujours des retours de froid, des périodes de pluie persistantes, les abeilles sont claustrées dans la ruche ; la mère abeille monte dans la hausse, parce qu'il y fait plus chaud. Les rayons de celle-ci se remplissent de couvain et de pollen au lieu de miel.

Entre les premiers apports un peu importants du début du printemps et la grande miellée, il y a une période creuse d'une à deux semaines, où les butineuses ne trouvent pas grand chose à pâturer. Les populations qui étaient très fortes diminuent tout à coup considérablement à ce moment-là. Les abeilles, épuisées par le travail ardu de réchauffer et maintenir une certaine température dans la ruche quand le thermomètre descend bien au-dessous de zéro, de nourrir et couvrir des milliers de larves, ainsi que par le dur labeur occasionné par les jours de vent glacial, de pluie réfrigérante, d'heures sombres et froides, à la recherche de l'eau, du pollen et du nectar des premières fleurs écloses, périssent en grande quantité.

L'apiculteur non prévenu ne sait pas à quoi attribuer cette baisse très sensible et inopinée, du nombre des habitantes de la ruche, qu'il constate avec surprise, il fait certaines suppositions qui se révèlent par la suite complètement erronées.

D'autre part, si les intempéries se maintiennent pendant quelques jours, les colonies à court de provisions risquent fort de mourir de faim. Les alimenter, quand on ne possède pas des rayons garnis de nourriture soigneusement conservés dans l'armoire à cadres, est un travail compliqué et difficile, si on veut le faire consciencieusement, comme il se doit.

La pose des hausses est une question d'opportunité qui dépend de la force des colonies, du nombre et de la situation de celles-ci, de la flore mellifère avoisinante du temps et de la température.

Le conseil du Bulletin, de laisser aux abeilles faire quelques provisions dans le bas du corps de la ruche, avant de placer les magasins à miel, est des plus recommandables. On devrait toujours agir ainsi, même dans les années où la vente du sucre est libre, à plus forte raison doit-on le faire quand cette denrée nous est octroyée, à cause de la malignité des temps présents, à la portion congrue.

On se trouvera toujours très bien de cette façon de faire, les abeilles nous récompenseront amplement de notre sollicitude à leur égard, en nous procurant par la suite un rendement en miel supérieur. Elle évitera bien des maladies, dont la pernicieuse loque et l'insidieux noséma, presque toujours déclanchées par une nourriture insuffisante des larves ou de mauvaise qualité pour les avettes adultes.

Les apiculteurs ont actuellement la tendance à craindre par-dessus tout, l'essaimage alors qu'autrefois une ruche qui n'essaimait pas, était considérée comme sans valeur.

Entre ces deux idées, il y a un juste milieu.

Par une sélection rigoureuse, un élevage de reines rationnel et continu, on arrive très bien à se prémunir contre la fièvre d'essaimage, même dans les ruches très populeuses, ne comportant que huit ou dix cadres dans le bas, comme cela est préconisé à juste raison dans notre Bulletin, si l'on veut obtenir un surplus appréciable.

La miellée est courte et chiche à notre époque de culture intensive, les toutes grandes ruches ont hélas terminé leur carrière. L'apiculteur doit s'adapter à notre ère et conduire ses colonies en conséquence.

Si malgré tout une ruche donnait un essaim, il est très facile d'obtenir de cette ruche la récolte habituelle, sans augmenter son apier, en ayant recours aux excellents procédés déjà décrits dans notre publication romande, ainsi qu'aux appareils spéciaux, que les constructeurs apicoles ont imaginés à cet effet.

— Monsieur Nini, nous sommes maintenant fixés, nous vous remercions très sincèrement de tous vos renseignements.

— Mesdemoiselles, je m'excuse de ma longue dissertation, pourtant incomplète, que vous avez écoutée sans broncher, merci encore pour votre charmante agape et au plaisir de vous revoir.

*Nini.*

## **NOUVELLES DES SECTIONS**

### **Société d'apiculture du Gros de Vaud**

C'est par le bel après-midi du dimanche 9 mars que s'est tenue, à l'Hôtel de Ville d'Echallens, la première assemblée de l'année. Malgré l'ordre du jour tout administratif, la participation est très forte.

Selon une louable habitude, à l'assemblée d'hiver, la caisse paye le verre de l'amitié. C'est donc lorsque toutes les tables furent meublées d'un pétillant « La Côte » que le président Gonet, dans un nuage de son inséparable bouffarde, ouvre la séance.

Il déplore l'absence du dévoué secrétaire M. Jorand, retenu au service militaire, ainsi que celle de deux membres assidus, mais retenus par la maladie et qui nous manquent beaucoup : M. Mettraux de Villars et l'éleveur Jaunin d'Ogens. Par contre, il salue la présence de l'ancien président de la section : M. Jaunin de Fey et le félicite de sa toute récente et brillante élection de député au Grand Conseil.

Dans un spirituel et copieux rapport, le président rappelle la vie de la section pendant l'année écoulée. Tout a été normal : deux assemblées générales, achat de sucre laissant un joli boni, légère augmentation de l'effectif des membres, légère augmentation de la fortune ; tout va donc pour le mieux si ce n'étaient ces nuages étrangers qui obligent la plus grande partie de nos apiculteurs d'endosser l'uniforme.

On entend les rapporteurs de nos deux grandes assises apicoles : M. Monthoux pour la Vaudoise et le caissier Mermoud pour la Romande. Ce dernier, inspecteur régional consciencieux, en « pince » pour un microscope de la Romande pour déceler plus rapidement encore les cas suspects. Des négociations auront lieu...

L'assemblée d'été, suspendue depuis quelques années, sera reprise en 41. Ce sont nos amis de Bercher et Rueyres qui auront l'honneur de nous recevoir. Mais, de l'avis unanime, cette rencontre devra rester dans le cadre de la plus austère simplicité. Pas de fête, pas de friandise qui donne toujours au profane l'impression que les apiculteurs sont « pleins de sucre ». Ce sera, auprès des ruches, une séance pratique où toute discussion qui ne sera pas essentiellement apicole sera interdite.

On liquide encore quelques points administratifs se rapportant à la balance et à la chaudière de la section et cette séance se termine sous le signe de la solidarité en versant 10 francs au compte de la Croix-Rouge suisse.

Et c'est en donnant rendez-vous à Bercher dans la première quinzaine de mai que le président lève cette importante séance.

Par ordre : *Chambettaz.*

### **Montagnes neuchâteloises**

Dernier délai pour le contrôle du miel : 16 juin ; après cette date, aucune demande ne sera prise en considération. Faites-vous inscrire dès maintenant chez le président M. Louis Racine, Progrès 117, Chaux-de-Fonds.

### **Société d'apiculture de Lausanne**

Le Comité prie les sociétaires de réserver le dimanche 22 juin à l'assemblée ordinaire d'été. Cette réunion de famille comportera la visite de l'Établissement fédéral du Liebefeld, près Berne et celle d'un rucher de M. Lehmann, le très sympathique vice-président de la Société suisse des Amis des Abeilles.

Une très prochaine circulaire renseignera chacun de façon détaillée.

*Le président.*

### **Section des Alpes**

*Séance pratique du 26 avril 1941.*

Elle eut lieu conformément au programme. Ce fut une réussite et un encouragement pour le Comité à récidiver. Onze participants, dont les trois quarts des débutants. Le Bureau du Comité officiait, secondé par un fidèle parmi les fidèles : M. Ernest Læsser, membre honoraire.

Le temps, malheureusement, avait pris sa mine renfrognée. Sans cela, ç'aurait été la joie pour les yeux et les oreilles. Car cerisiers et pruniers étaient en pleine floraison, poiriers à leur début et pommiers en boutons ; les

dents-de-lion donnaient aux prairies grasses une belle teinte d'or, mais leurs rosettes s'étaient refermées vu la fraîcheur de la journée.

Les abeilles sont à peine visibles au trou de vol ; elles se tiennent sur le couvain qui doit être abondant à l'heure actuelle. Il n'y aura donc pas moyen d'ouvrir une ruche, de voir à fond la constitution d'une colonie.

Tant pis ! D'ailleurs M. Vogel a prévu le cas, y a paré avec habileté et nous reçoit avec le sourire.

Son rucher est excellemment placé, à Baugy sur Clarens ; c'est l'idéal pour les ruches et le site agréable et reposant pour l'apiculteur. Il comprend présentement sept habitations D.-B. peuplées et une pépinière en train d'élever ; un charmant pavillon, genre chalet, sert de dépôt au matériel et à divers petits travaux de métier. Toute l'exploitation respire l'ordre et la propreté jusque dans les recoins. Noté aussi un petit abreuvoir original.

M. Fankhauser, président de la section, à 14 h.  $\frac{3}{4}$ , ouvre la séance, remercie ceux qui se sont dérangés pour profiter de s'instruire et fait une très intéressante causerie sur l'abeille, la colonie et le rucher. Son exposé, fait en plein air, devant du matériel, avec la chose qu'on décrit en mains, fut suivi avec attention et, à n'en pas douter, portera ses fruits.

La question de l'habitation fut traitée ensuite, en détail, par un autre membre du Comité. Le choix du bois, les mesures rigoureuses à observer des pièces constitutives, le montage des caisses, les accessoires, la peinture des ruches furent tour à tour passés en revue.

Puis échut à M. Læsser la mission de parler du cadre et de la cire gaufrée. Puis un cadre fut cloué, tendu de fils de fer et muni d'une feuille gaufrée.

A M. Vogel, notre hôte, était dévolu le soin de parler devant une ruche peuplée et ouverte. Il y a là tant de choses élémentaires à voir, à saisir, à montrer, à expliquer que le plus blasé des apiculteurs, s'il en est, ne se lasse jamais. C'aurait été, à notre sens, le meilleur moment de la séance : la leçon d'un jeune, enthousiaste et optimiste, à des commençants craintifs, curieux et assoiffés d'apprendre.

Et le clou de la rencontre : une présentation d'élevage selon la méthode de M. Heyraud.

Deux choses qu'il fallut abandonner tout à fait devant la trop basse température.

Mais la conversation à bâtons rompus y gagna d'autant jusqu'au moment de la séparation qui se fit à Clarens, au rucher-pavillon de M. Læsser.

#### *Assemblée générale de printemps, le 11 mai 1941.*

Journée brumeuse et froide dans une nature qui eut été superbe si le soleil avait daigné se montrer. Car nous étions à Blonay, ce site enchanteur qui s'était paré pourtant pour nous bien recevoir et pour le bonheur de ses abeilles.

A l'ouverture de l'assemblée, nous constatons 37 présents seulement. Deux admissions sont faites, ce qui porte à ce jour l'effectif de la section à 245 membres.

Sur une demande expresse, les rapports du président et des délégués sont présentés dans leurs grandes lignes seulement.

Le programme d'activité pour 1941 est accepté tel que proposé par le Comité et comprendra : le cours apicole de montagne, subsidié par la S. R. A., d'une durée de quatre dimanches ; le cours d'initiation microscopique, donné sous les auspices de la F. V. A., qui prendra également un dimanche ; enfin une course ou réunion amicale, avec visite de ruchers, dans la région élevée du territoire, en juillet probablement.

Une suggestion très séduisante, présentée par M. R. Vogel, et visant à rendre nos séances plus pratiques, plus directement utilitaires et aussi plus nombreuses dans le cours de la bonne saison, est renvoyée au Comité avec pres-

sante recommandation pour étude. Son auteur développera son point de vue dans un rapport circonstancié à la séance d'automne.

Une discussion est ensuite ouverte au sujet de la revision du règlement des concours de ruchers. Des précisions formelles sont parvenues, par écrit, au Comité ; des desiderata sont énoncés ; des propositions formulées. Le Comité verra à goupiller tout ça pour en faire quelque chose d'harmonieux, de rationnel.

Le temps persistant à être défavorable, la visite prévue à des ruchers du voisinage dut être totalement abandonnée.

Il y fut suppléé par une causerie sur l'emploi d'une ruchette d'élevage de reines permettant de pratiquer avec des quarts ou des demis (ou des deux simultanément) du cadre normal. C'est, en quelque sorte, le principe de la ruche divisible américaine appliqué à la ruchette. Le manque de place constaté trop souvent dans ces colonies miniatures, où la reine ne peut développer ses qualités prolifiques et où les abeilles font la barbe, est ainsi évité par un agrandissement graduel du cantonnement. De plus, ce noyau formé au moment de l'essaimage peut être susceptible d'hiverner favorablement s'il est suffisamment peuplé et protégé.

Du 18 mai 1941.

*A. Porchet.*

### **Fédération des apiculteurs jurassiens**

#### *Caisse d'assurance contre la loque*

Tous les membres de la Fédération jurassienne sont priés instamment de payer leur cotisation à la caisse d'assurance contre la loque jusqu'au 10 juin. Après cette date, il sera pris remboursement et les retardataires auront à supporter les frais d'encaissement.

Plusieurs membres de la Fédération ne font pas partie de la caisse d'assurance contre la loque, ce qui est contraire aux statuts. Nous les engageons à s'adresser aux surveillants des ruchers ou aux inspecteurs cantonaux des maladies des abeilles qui feront les visites réglementaires et délivreront les certificats de santé.

Que tous ceux qui sont encore redevables envers la caisse s'acquittent en utilisant un bulletin de versement.

*E. Meyrat, caissier, Orvin. Compte de chèques IVa 427.*

### **Section d'Erguel-Prévôté**

Ce fut une journée magnifiquement ensoleillée qui présida à la réunion de groupes du dimanche 4 mai au chef-lieu de l'Erguel. Nos collègues de Courtelary ont tout mis en œuvre pour assurer, à la vingtaine de visiteurs, des heures agréables et instructives. Seuls les absents pourraient regretter ces heures bienfaisantes au cours desquelles renaissent l'optimisme et l'espérance.

La visite commence par le rucher de M. Ernest Grimm, un vieux routinier, qui nous présente une dizaine de colonies bien développées où règne une réjouissante activité printanière. Nous passons à la propriété du collègue Fritz Pauli qui soigne ses 17 ruches logées en pavillon et en plein air avec beaucoup de passion et un inlassable dévouement. M. Pauli, qui est au bénéfice d'une retraite bien méritée, consacre, à voir son rucher très attrayant, son verger proprement aménagé et soigneusement tenu et surtout sa maison familiale dont on a pu apprécier l'accueillante intimité, toutes ses heures à l'entretien et l'amélioration de sa propriété modèle. La cave surtout a été très bien conçue, puisque nous eûmes la joie d'y déguster un fameux petit vin vieux-mousseux, qui mit tout le monde en verve. Nous réitérons à M. Pauli nos sincères remerciements pour cet imprévu hors programme. Ces libations nous permirent d'avaler plus facilement une pilule un peu plus amère que les

autres, offerte par un sociétaire qui nous refusa, à notre grande déception, l'accès au rucher ! La visite du pavillon de M. Nicolas Langel nous révéla des ruches très populeuses dont les réserves de nourriture étaient presque épuisées. Les abeilles arrivant lourdement chargées faisaient cependant augurer une récolte bienvenue. Pour clôturer nos investigations, nous nous rendîmes chez M. Ernest Liengme où il nous fut donné d'examiner quelques ruches en plein air dont les populations étaient logées trop au large ; ruches qui gagneraient à être plus assidûment traitées.

Au cours d'une petite réunion de clôture, M. Wiesmann, président de la section, recommanda vivement la participation aux prochaines réunions de groupes qui auront lieu à Pontenet le 25 mai, puis à Tramelan le 15 juin. Gardons l'espoir qu'à ce moment-là, des hausses richement garnies nous charmeront par le parfum subtil d'un précieux nectar doré. *Un participant.*

### **Société d'apiculture du Jura-Nord**

Il est de vieille coutume, pour ne pas dire une obligation, de la société d'organiser au premier printemps une assemblée générale à laquelle outre les tractanda administratifs est organisée une bonne conférence. Pour cette fois, c'est à Courroux, charmant village à deux pas du chef-lieu qu'eurent lieu nos assises annuelles. Une convocation personnelle comme chaque année du reste, a eu l'heur de décider quelque 80 apiculteurs à venir prendre connaissance de ce qui se passe dans l'administration et aussi un peu écouter ce que nous dirait M. Lovy, éleveur, conférencier de ce jour.

Pas de notabilités à présenter ; nous sommes tous des apiculteurs, la gaieté n'en sera que plus à l'aise. Donc ouverture de l'assemblée le dimanche 6 avril à l'Hôtel de l'Ours à Courroux, à 14 h. 15. Salle pleine à y avoir trop chaud malgré la bise froide qui souffle dehors et nous empêche de penser à aller visiter des ruches. Après quelques mots de bienvenue, le dernier protocole ainsi que la reddition des comptes attirent des acclamations aux secrétaire-caissier pour son bon travail. Les rapports annuels du président et de l'inspecteur sont comme de coutume « rien ou presque rien à signaler » exception toutefois pour le côté sanitaire où M. Stucker, inspecteur cantonal, rapporte avoir soigné quelques cas d'acariose et un malheureux cas de loque qui était une récurrence. Nos apiculteurs sont une fois de plus mis en garde sur l'attention qu'ils doivent donner à la santé de leurs abeilles. Le noséma a aussi fait sa grande part de destruction au printemps 40. Ça va avec la guerre ! Au divers, rien de bien saillant, si ce n'est M. Brunner qui, une nouvelle fois réclame les « quatre-heures ». Sa proposition n'est pour autant pas mise aux voix, car ce serait peut-être dangereux pour le caissier, ou la caisse !

Le point intéressant vient enfin ; il s'agit donc de la causerie de M. Lovy d'Undervelier, lequel avec son élan habituel nous tint en haleine pendant près d'une heure et demie. Un compte-rendu complet nous prendrait quelques belles pages. Contentons-nous donc de quelques notes. Une année de travail au rucher, tel était le titre. M. Lovy nous rappela que le travail commence au mois de mars par une visite de surface, alors qu'il fait au moins 10 degrés à l'ombre pour contrôler en passant les provisions.

Une deuxième visite plus approfondie doit la suivre où l'on constate alors la présence de la reine bonne ou mauvaise, de l'état des rayons que l'on peut préparer à un triage à faire plus tard en automne, avant le nourrissage.

Le noséma est vaincu par un nourrissage très chaud donné au printemps dans de petites boîtes à couvercle percé que l'on place sur le treillis du paillason et le calfeutre bien pour empêcher toute déperdition de chaleur. M. Lovy nous dit que le vin blanc et un peu de sel ajouté à ce sirop sont les compléments indispensables ; mais il faut laisser à l'apiculteur sa part, au

moins pour le vin blanc. Il est sûr qu'à ce moment de nourrissage anti-noséma la colonie est très resserrée entre deux partitions et calfeutrée. Ce sera le moment dès la floraison des arbres fruitiers de faire construire quelques gaufres bien placées dans des cadres bien d'équerre et tendus de 5 ou 6 fils de fer. La colonie ainsi traitée devient vite très forte, qualité indispensable à une récolte prochaine. M. Lovy nous décrit différents tours de main indispensables pour réussir facilement dans différentes opérations au rucher. Les décrire serait bien gâter les avantages de ceux qui ont assisté à l'assemblée, aussi je me contenterai de les mentionner tout en m'excusant de ceux que j'aurai peut-être oubliés.

Il s'agit donc d'élevage intensif des reines, de prévention d'essaimage, idem du pillage, de faire construire de beaux rayons en juillet avec les abeilles qui ont fait la première récolte, de tirer de ces vieilles abeilles toujours des essaims cossus qui bâtiront encore leur demeure pour l'hiver, pour peu qu'on les nourrisse en temps opportun, etc.

Le conférencier préconise aux jeunes de construire eux-mêmes leurs ruches, tout comme il l'a fait en son temps. Ce mode de faire est discuté ensuite et combattu par d'autres apiculteurs qui entendent que seul un bon apiculteur-menuisier peut faire les ruches parfaites et que eu égard au prix qu'elles sont vendues maintenant, il est préférable de les acheter à un bon fabricant. Mais voilà que nous tombons dans le domaine commercial. Sortons-en bien vite pour conseiller, avec M. Lovy, de nourrir très tôt en août, ceci afin de permettre aux abeilles de se rajeunir en vue de l'hiver et de pouvoir préparer leur « nid » à leur idée qui est encore la meilleure.

Une causerie animée suit la conférence et il est passé 17 h. quand enfin le président peut clore la séance en souhaitant prospérité à l'apiculture et un heureux retour des participants dans leur foyer.

G.

\*  
\* \*

Sur l'initiative de la Fédération jurassienne d'apiculture et subventionné par la caisse de la loque de cette même fédération, a eu lieu à Délémont, le 17 mai 1941, un cours destiné aux surveillants des ruchers de la section « Jura-Nord ». Cette séance instructive était présidée par M. W. Stucker, inspecteur cantonal, à Courroux, secondé par M. J. Walther, de Délémont, notre très sympathique vétéran toujours dévoué à la cause apicole et qui ne recule jamais quand on lui demande de mettre ses connaissances à la disposition de ses collègues apiculteurs. Après avoir fait un tour d'horizon sur la situation des maladies dans notre section, qui est heureusement satisfaisante quoique quelques cas d'acariose se présentent par ci, par là, M. Stucker présenta à ses subalternes le stade des maladies et leur développement et les moyens de lutter efficacement contre les ravages causés dans les ruchers contaminés. Si on est parvenu à circonscrire la terrible maladie que fut l'acariose, il n'en est pas de même du noséma qui mine sournoisement les colonies. Pour lutter contre ce terrible fléau, il faut tenir au chaud les colonies et les stimuler avec du sirop très chaud. Un cas de loque s'est présenté l'année dernière dans un rucher où, en 1930 on a déjà détruit une colonie atteinte de cette maladie du couvain. L'inspecteur a mis en garde les surveillants sur tous les cas qui pourraient être suspects, de prélever des échantillons d'abeilles et de les lui envoyer.

Après cette séance théorique, M. Walther fit passer quelques clichés intéressants sur l'écran montrant des sujets de maladies et d'autres ayant trait à des réunions de la section au début de sa fondation. Pour terminer M. Stucker présenta au microscope quelques préparations et chacun a pu se convaincre qu'il est de la plus grande nécessité de lutter avec le maximum d'efficacité contre toutes les maladies de nos chères avettes. Et le premier travail incombant aux surveillants, est de se rendre chez chaque apiculteur

afin de procéder à un contrôle du nombre des colonies, afin que chacun paie sa prime à la caisse de la loque selon le nombre exact des colonies. Chaque participant ayant émis son opinion et son point de vue et tous se lamentant sur le temps maussade et froid dont nous sommes gratifiés, on se sépara, content d'avoir grossi le bagage de ses connaissances et confiants en l'avenir.

### **Société genevoise d'apiculture**

Réunion amicale, lundi 9 juin, à 20 h. 30 précises, au local, rue de Cornavin 4.

Cours d'apiculture, théorie sur l'élevage des reines.

### **Section de Cossonay**

Dimanche 11 mai, malgré le temps froid et menaçant, les apiculteurs de la section de Cossonay, répondant à l'aimable invitation de M. et Mme Lugeon, ont tenu leur assemblée de printemps à Ferreyres, sous la présidence de M. Auguste Cart, instituteur à Lussery. Celui-ci, après avoir ouvert la séance et souhaité la bienvenue à quelques aimables reines et à de nombreux bourdons accourus de tous les coins du district, donna la parole à M. Vuagniaux, inspecteur des ruchers à Chavornay, pour entretenir l'auditoire de la question toujours intéressante : « L'élevage des reines ». Des expériences pratiques étaient prévues au programme de la journée, mais hélas ! la bise était si froide et la température si basse qu'il ne fut pas même possible d'ouvrir une ruche.

Une copieuse collation, commencée en plein air, sous un pâle rayon de soleil, se termina près d'un fourneau où ronflait un bon feu.

Que M. et Mme Lugeon veuillent bien recevoir ici l'expression de la gratitude de leurs hôtes pour leur généreux et aimable accueil.

### **Apiculteurs du Gros de Vaud à Bercher**

Dimanche 11 mai. Temps maussade, bise froide. En un mot, pas un temps pour une réunion de printemps.

Le point de mire est le rucher de notre collègue Aug. Monthoux qui se trouve rière la localité, bien abrité des vents. C'est joli, propre, confort moderne..., eau à discrétion, etc. Le deuxième rucher, au centre de Bercher, fait penser à un village lilliputien : ruches coquettes, abords accueillants. Notre collègue fait ses ruches lui-même et avec quel soin. Quinze jours de beau et il y aura du miel.

Le second épisode se passe à la grande salle. Notre président Auguste Gonet souhaite la bienvenue à tous et remercie les collègues de Bercher et de Rueyres qui ont été à la brèche pour nous recevoir. Car une réception nous attend : vin d'honneur et pâtisseries — pour une fois adieu les restrictions ! Il y a de l'authentique cidre doux de Bercher et un diable de vin de framboises, délicieux et parfumé (cru Monthoux) beaucoup plus violent qu'il n'en a l'air. Preuve en est des nombreux vélocipédistes apiculteurs qui, sur le chemin du retour, se croyaient être en tricycle avec cette différence que les deux roues arrière semblaient être à l'avant. Du reste, je n'insiste pas, chacun est bien rentré à sa base.

La partie administrative se réduisit à peu de chose. On entendit d'aimables paroles de M. le pasteur Bron et de M. Vuilliamoz, député à Bercher. Notre ancien président Alfred Jaunin, nouveau député du cercle de Vuarrens, invita la section à tenir ses assises à Fey l'an prochain. Un groupe de jeunes filles charma l'auditoire par de beaux chants. On remarqua le joli quatuor des voix fraîches et claires des jeunes demoiselles Subilia, filles de notre collègue pharmacien à Bercher.

Merci encore, chers collègues, pour votre aimable réception.

J., secrét.

## NOUVELLES DES RUCHERS

*Gs Contesse. — Daillens, le 4 mai 1941.*

Que font nos ruches ? Pour ce qui me concerne, elles sont plus faibles en population qu'il y a un mois. Les provisions et les colonies se sont pour ainsi dire fondues pendant ce néfaste mois d'avril, journées froides, temps couvert, bise et gel ont arrêté la ponte et anéanti le bel élan et les espérances que nous avions fondés. Les arbres fruitiers, surtout les cerisiers, sont en pleine floraison et ne pourront pas en profiter. Il en est de même des dents-de-lion. Au lieu de mettre les hausses sur nos ruchers, il faudrait les nourrir *copieusement*.

*A. Porchet. — Vevey, ce 18 mai 1941.*

En ce qui concerne mes abeilles, je n'ai pas encore mis une seule hausse. Mercredi après-midi 14 crt, je suis monté au Jorat pour donner de la place, mettre des feuilles gaufrées. La nature était magnifique et je me disais que samedi après-midi, donc hier, je pourrais mettre quelques magasins. Mais avec ce vilain temps, je suis resté chez moi. Et les jours passent, les fleurs aussi et le miel avec elles. C'est dommage, dommage !!

*Vionnet Fcis. — Monthey, le 20 mai 1941.*

Après un hivernage que je qualifie de bon malgré la perte de deux colonies par orphelinage, tout le rucher prend un bon départ à la floraison du saule marsault. A ce jour, les colonies sont très belles. Cependant, il manque une corde à notre violon pour que tout aille bien. Si le temps fut bon sous un certain rapport, il ne le fut pas pour nos bestioles : trop sec et cette satanée bise qui vous sèche ou dessèche (comme on voudra) les plantes, tempérée par moments et mordante à d'autres, le tout accompagné par des nuits très froides, a bien compromis l'espoir d'une petite récolte des arbres fruitiers et des dents-de-lion.

Fin avril et début de mai furent bons, mais par la suite il a fallu déchanter et la ration de sucre du printemps que j'espérais employer à l'automne risque bien d'être employée pour la saison à laquelle elle était destinée. Une récolte sur les prairies est bien aléatoire aujourd'hui. Nous mettons tout notre espoir dans la récolte des forêts qui débute dans notre région autour de la mi-juin. Jusque là...

Les deux ruches que j'ai perdues l'ont été un peu par ma faute, car au lieu de secouer un peu à l'écart une ruche avec ouvrières pondeuses, je l'ai simplement brossée sur un carton devant une autre ruche, croyant qu'en rentrant dans une colonie organisée ces maudites perdraient leurs instincts de pondre. Bernique, car c'est moi qu'elles ont berné.

*Ed. Fankhauser. — Territet, 21 mai.*

On en vient presque à croire qu'un rationnement des beaux jours a été décrété tant ils nous sont mesurés au compte-gouttes. Les 14 et 15 mai mis à part (mercredi et jeudi), le beau mois de mai a infligé à sa réputation le plus cinglant démenti. S'il n'a pas gelé, ici du moins, on a frisé le zéro, il a fait constamment frisquet et l'on vient de subir des pluies d'une fraîcheur excessive. La vigne ne part pas, ses feuilles et bourgeons rougissent. L'herbe ne pousse pas, se fait rare. « La campagne est de trois semaines en retard », déclarait un vigneron. Et les ruchées donc ! Elles ont accentué l'allure même, mais dans le sens de la lenteur. Sur dix-sept ruches, deux seules ont tenu le

coup et méritent vraiment le nom de colonies. Les autres ne sont que des avortons, « des idées, des fantômes, des façons de colonies » dirait le maître Jacques de Molière. (Voir l'Avare, acte III, scène V.) L'hiver redescend à chaque instant des Rochers-de-Naye, ramenant la neige à deux pas. « Le fond de l'air » ne parvient pas à se réchauffer. Toute ponte cesse. Les bonnes gens d'ici disent : « Il y a encore de beaux jours en réserve derrière Jaman. » Cette année, cette réserve doit être entendue dans le mauvais sens. Mais à quoi serviraient les gémissements les plus lamentables, les plus déchirants ! « Les temps étranges que nous vivons » mettent à l'épreuve avant tout notre patience. Il n'y a qu'à s'en cuirasser.

Et notre « Usine à miel », soit le *lavandin* ? Arrivés ici dans un état de dessiccation extrême, les dix plants commandés ont été aussitôt mis dans un vase avec de l'eau tiède, puis en terre. Mais je commence à croire que c'est pour y dormir de leur dernier sommeil. Car ils sont si peu réveillés qu'ils semblent vraiment morts. Et justement, pendant que je trace ces lignes, la radio proclame : « En mai, tout part... » Cela fait rire..., mais jaune.

### Des soldats chez le président de la Romande

— Allo ! M. le curé Gapany, président de la Romande ?

— Lui-même.

— C'est X, secrétaire de la section Z. Peut-on visiter votre rucher ?

— Avec plaisir, d'autant plus que les ruches sont en activité par cette belle journée du 1er mai. Mais je vous avise que je dois m'absenter avant midi.

— M. le curé, je suis au service militaire dans votre région à une heure de bécane de chez vous et... je ne suis pas seul, je vous amène mes camarades, une compagnie de police des routes. Nous ne serons cependant guère plus de 50 à 60, car il y a les congés, les patrouilles, la garde, etc.

Et vers 9 h.  $\frac{1}{2}$ , dans un nuage de poussière, arrivait une cp. de cyclistes. Présentations, congratulations.

Le capitaine, un ancien secrétaire du Pied-du-Chasseral, donne l'ordre de laisser les casques — et pour cause. Et nous voici tous installés dans le joli jardin de la cure de Vuippens. M. le président fait une large distribution de cigares et, avec un bon sourire, se met immédiatement en conférencier disert. L'auditoire est suspendu à ses lèvres sans crainte des piqûres, les abeilles étant trop affairées par cette belle journée. Visite de ruches, couvain, reine, ruchettes d'élevage. Pour terminer, petite causerie sur les vertus du miel, avec dégustation de bonbons. C'est charmant, n'est-ce pas ? nos soldats sont enchantés. Quel changement avec les exercices militaires !

Merci, cher M. le président, au nom de mes camarades. *Appointé J.*

P. S. Pendant notre séjour en Gruyère, je voudrais dire aux collègues apiculteurs de la région, le plaisir que nous avons eu à nous entretenir avec eux. Ils ont des trucs épatants. Nombreux ruchers, ce qui signifie région mellifère. Rucher à voir : celui de M. Vial, à La Roche. Amitiés au bon papa du pont de Corbières et félicitations pour ses inventions. *J.*

Nous achetons toujours

# MIEL

suisse, garanti naturel.

**NAGO, Olten.**

# La publicité

dans le « Bulletin de la Société  
Romande d'Apiculture » **porte  
et rapporte beaucoup.**

